Magdeleine Gonzalez : la musique en partage



Si les Magnycois peuvent aujourd'hui pratiquer la musique, c'est en grande partie grâce à elle. Cette mélomane vit avec la musique une grande histoire qu'elle a voulu partager avec le plus grand nombre...

Ici, ont vécu les sœurs de Sainte-Marthe



Cette maison une incroyable histoire: c'est la dernière demeure des Sœurs de Sainte-Marthe, une congrégation religieuse fondée en 1713 après la disparition de Port-Royal des Champs. Elles s'y sont installées en 1830 et ont fait d'énormes travaux car la maison était trop petite pour les accueillir.

Elle est devenue ensuite leur maison de retraite. La dernière des sœurs est

décédée en 1918. Elles ne sont pas restées très longtemps mais elles ont beaucoup marqué le village. Nous ne les avons pas personnellement connu mais dans notre famille et parmi les habitants du village, beaucoup en parlait encore longtemps après leur départ. Je me rappelle

d'un maçon venu faire des travaux à la maison qui s'était exclamé devant l'une des pièces : « ah là, c'était la chambre de Sœur Simon ! ».

Dans cette maison, les sœurs avaient conservé le masque mortuaire de la Mère Angélique Arnauld (aujourd'hui au Musée de Port Royal des Champs).

Un lièvre sur des cars

Mes souvenirs de Magny remontent à 1957 car c'est à l'église de Magny que je me suis mariée! Nous avions envie de campagne alors nous nous sommes installés dans une partie de la maison de mes beaux-parents, pour ne plus jamais en repartir. C'était un village vivant avec quelques commerces: une épicerie, un dépôt de lait, les commerçants tel que le boulanger, le boucher, le poissonnier etc. venaient livrer dans chaque hameau. Je me rappelle d'un menuisier, Monsieur Chesnoy, qui vivait en face de notre maison qui est mort centenaire. Tout le monde se connaissait.

Et je me souviens également des cars Lelièvre, avec un lièvre peint à l'arrière des véhicules. Toute la famille travaillait dans cette entreprise de transport : le père et ses deux fils, et la mère qui donnait les tickets, Beaucoup de personnes sans voiture lui demandaient des services comme d'aller à la pharmacie de Versailles pour leur ramener des médicaments. C'était vraiment la vie de village! Aujourd'hui, on ne se connait pas toujours (les habitants se renouvellent) : il y a plus de voitures que de piétons dans la rue!

Des sœurs en solex!

Les petites sœurs de l'Assomption qui habitaient au Mérantais (devenu le pôle médical et social Gérondicap), avaient créé un dispensaire et l'une d'entre elles, Soeur Jacqueline, parcourait la campagne en solex jusqu'aux hameaux, pour vacciner les enfants et soigner les personnes âgées.

C'était une époque où tout était à faire!

En 1971, je faisais partie du bureau d'aide sociale (aujourd'hui le CCAS) et je m'étais investi dans l'association des parents d'élèves, le catéchisme et le Maire, M. de Hubsch, est venu me demander de faire partie de la nouvelle équipe municipale. J'ai été élue adjointe au maire. À l'époque, la mairie se situait au village dans une maison située en face de l'église puis la commune a racheté la Maison des Bonheur et elle s'y est installée. Quand je suis entrée en mairie, il y avait une secrétaire de mairie, un garde-champêtre et un cantonnier! Nous n'avions pas de mandat précis : c'était l'époque des débuts de l'urbanisation de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines et tout était à faire! Magny ne comptait que 2500 habitants et le programme de construction du quartier du Buisson était en route ce qui emmena de nouveaux habitants. En très peu de temps, notre population a doublé! Cela posait des problèmes qui ne s'envisageaient pas jusque-là : les enfants venaient à l'école à pied des hameaux. Avec l'arrivée massive de nouveaux habitants, il a fallu faire face aux problèmes de transport, à la construction de nouvelles écoles, proposer des animations culturelles, sportives, sociales... En 6 ans, le changement a été brutal!

Marie-Annick Loisel, la battante

Comme adjointe au maire, je me suis tournée vers le social et ce qui touchait la famille, au sens large : école, culture, loisirs, etc. Un autre adjoint avait en charge les finances et les travaux. La ville avait embauché une animatrice, Marie-Annick Loisel, une battante qui nous a énormément aidé. Elle fait partie des personnes qui m'ont fait changer d'avis sur le

développement de la ville : au début, je n'y croyais pas trop. Je m'étais installée dans ce village pour son calme et sa ruralité et cela me convenait bien ainsi. J'ai découvert en participant à son développement qu'on pouvait changer bien des choses et qu'il fallait aller de l'avant!

Les années 70, c'était fou!

C'était une époque où la ville, partout en France, changeait de visage avec l'ouverture de nombreuses structures socioculturelles : à ce moment là, tout le monde se précipitait pour faire faire à ses enfants de la musique, de la danse, du sport... Les MJC ont poussé partout en France !

Alors qu'il n'y avait rien à Magny, nous avons voulu très vite nous regrouper autour d'associations pour que cela dure dans le temps. Nous avons donc créé une association de parents d'élève, une école de musique, proposé des animations culturelles et sociales... Un club du 3ème âge qui, au fil des années, s'est regroupé en association : la première présidente fut une petite sœur de Mérantais, Madeleine Landais. Un conseiller municipal s'est occupé des activités sportives.

Nous n'aurions pas pu imaginer, à l'époque, que ce village devienne une ville de cette taille. Magny-les-Hameaux aujourd'hui n'a plus rien à voir avec Magny-les-Hameaux d'autrefois!

Une maison baignée dans la musique

J'avais déjà une forte sensibilité musicale venant de ma famille qui s'est renforcée avec ma belle-famille musicienne. Nous aimions la musique et nous vivions dans une maison qui a accueilli de nombreux artistes : compositeurs, musiciens, concertistes. Il y a eu jusqu'à cinq ou six pianos en même temps dans nos pièces. Nous avons à plusieurs reprises hébergés des musiciens dont un trompettiste iranien, qui a enseigné dans l'école de musique pendant trois ans, et un pianiste japonais venu avec son piano pour travailler avec des professeurs français qui préparaient les grands concours, il n'est reparti que vingt ans après! C'est très difficile pour les pianistes de trouver une maison où ils puissent travailler. Notre grande maison s'y prêtait. Aujourd'hui encore, nous avons une amie flûtiste qui revient régulièrement pour se préparer avant un concert.

Un coup de foudre

La mère de mon époux est venue s'installer à Magny-les-Hameaux en 1937 pour vivre à la campagne. Parisienne et musicienne, elle recherchait un endroit au calme pour composer. Elle s'est renseignée auprès d'une agence immobilière à Versailles et on lui a parlé d'une maison située dans un village pas très loin de Paris. « Oh il y a bien une ancienne maison, dans un état épouvantable, abandonné depuis une vingtaine d'années », lui a-ton dit. Cette idée a plu à ma belle-mère, il y avait comme un parfum d'imprévu à venir ici. Elle a pris la route avec mon beau-père et a été subjugué par la petite route que l'on emprunte de Voisins-le-Bretonneux à Magny-les-Hameaux avec « ces têtes de vache qui dépassaient ».



Elle a eu ensuite le coup de foudre pour la maison : il n'y avait pas d'eau, pas d'électricité. Tout était à faire! Le fait que ce soit un village qui a accueilli autant d'artistes avec ce passé historique très riche l'a définitivement séduite. Elle s'est d'ailleurs liée d'amitié très vite avec la famille Bonheur au village. Il a fallu un an de travaux avant de s'y installer!

Merci Renée Philippart Gonzalez!



Ma belle-mère, née en 1905 et décédée en 1993, était un compositeur connu dans les années 30 : c'était son métier et sa passion. Elle avait composé sa messe de mariage à 22 ans et toute sa vie, elle vivait au milieu des musiciens et ne vivait que pour la musique. Elle avait installée son grand piano dans sa maison Magnycoise. Elle recevait de nombreux artistes dans sa demeure et faisait venir des professeurs de musique du conservatoire de Paris pour donner des cours à ses enfants. Lorsque son époux est décédé, elle a connu des difficultés pour

entretenir cette grande maison et elle a commencé à donner des cours de piano sur Magny. Puis dans les années 70, elle a apporté l'un de ses pianos dans l'école Blaise Pascal (qui est devenu le pôle musical et associatif). Elle donnait des cours après l'école : c'est grâce à elle en quelque sorte qu'une école de musique a pu voir le jour...



AMM, association musicale de la Mérantaise

En 1975, nous créons cette association pour permettre aux Magnycois d'accéder à la musique. Pourquoi ce nom ? Car c'est celui d'un cours d'eau qui traverse Magny et nous avons été inspiré par une autre association qui venait de se créer : la MJC Mérantaise. À l'époque, l'association musicale de la Mérantaise était à cheval sur les deux communes limitrophes : Magny-les-Hameaux et Voisins-le-Bretonneux. Cette commune était encore plus petite avec seulement 300 habitants ! En 1984, les deux entités se sont séparées. J'ai continué à m'occuper de l'école de musique de Voisins jusqu'en 1994.

L'AMM est aujourd'hui une grosse structure : je suis contente qu'elle aille toujours de l'avant et de voir autant de jeunes en profiter. La directrice musicale a plein de projets !

Des débuts « folklo »!

C'était folklo car bien-sûr nous n'avions pas de locaux. Les cours étaient donnés à la fois dans l'école André Gide et dans un local face à l'église. Nous avons eu ensuite un local préfabriqué pour nous installer. Parfois, les cours se passaient chez des amis. Quant aux professeurs... Comme nos enfants étaient inscrits au conservatoire de Versailles, nous les avons trouvés là pour commencer. Mais ils n'avaient pas de voiture! Alors les bénévoles qui s'occupaient de l'association allaient les chercher soit à la gare de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, soit à Versailles! C'était nous, les bénévoles, qui les conduisions ensuite sur les lieux des cours. On transportait également leurs jeunes élèves, en covoiturage: à cette époque là, on remplissait les voitures. Il y avait même un professeur de musique qui restait dormir chez nous un jour par semaine. J'allais le chercher, le lendemain je le conduisais à ses cours, puis je le ramenais à la gare. L'école de musique a vraiment débuté grâce au « système D » et à l'investissement des bénévoles. Les cours ont débuté avec des classes de piano, mais très rapidement il y eut des classes de guitare, de flûte, de violon, de violoncelle. Nous voulions ouvrir l'école au plus grand nombre et avons reçu pour cela une subvention de la municipalité.

Éveil musical, précurseur...

À l'époque, nous organisions déjà des concerts dans l'église. Pour faire venir les jeunes, nous nous rendions dans les écoles avec des intervenants pour montrer les instruments et les sensibiliser à la musique. Nous leur proposions d'assister ensuite aux concerts. La musique dite « classique » reste encore une discipline qualifiée d'élitiste, il faudrait que l'initiative parte de l'Education Nationale!



Clair d'orgue, en hommage

Ma fille Claire, musicienne, est brutalement décédée en 2008. Le jour de son enterrement, à l'église Saint-Germain-de-Paris à Magny, l'un de ses amis pianistes a suggéré au Père Curé d'installer un orgue dans cette église. Quinze jours plus tard, il en avait trouvé un, provenant d'Italie (Claire avait passé de nombreuses années à Rome). Pour le financer et afin de proposer un programme de concerts dans l'église, nous avons créé l'association Clair d'Orgue, qui porte le nom de notre fille.

Au départ, notre famille et nos amis étaient les principaux investisseurs de l'orgue et amateurs des concerts. Petit à petit, nous essayons de sensibiliser les habitants de Magny et de ses environs. Nous participons à «La Route des Orgues en Yvelines» initiée par le Conseil Général, avec un concert chaque année.

Concert de l'association le 23 mars dernier. Vous pouvez voir l'orgue au fond, à droite, de la photo.

Je suis une croqueuse de pomme!

Les « Croqueurs de pomme» sont les membres d'une association qui pérennise les espèces anciennes dans les jardins. C'est ainsi que j'ai participé à l'entretien du Verger des Solitaires de Port-Royal des Champs. Depuis dix ans, je fais partie de l'association des « Amis du Dehors » et je travaille à la fois au Verger et au jardin médiéval. Nous cultivons à l'ancienne selon les règles et techniques utilisés au 17ème siècle. Je concilie ici mon goût pour le culturel, l'artistique et le jardin.

En savoir un peu + sur le Domaine Sainte-Marthe www.magnyleshameaux.fr



Située au Village, cette demeure fut une des plus importantes propriétés de Magny-les-Hameaux au XVIIIe siècle. Au XIXe siècle, les Sœurs hospitalières de Sainte Marthe, congrégation fondée en 1713, s'installent dans cette maison et dispensent un enseignement filles pour les jeunes de la Commune (de 1830 à 1880). Cette demeure aura servi, jusqu'en 1918, année de l'extinction de la communauté, de maison de retraite pour les sœurs.

Aujourd'hui propriété privée, cette demeure ne se visite pas.

Dès 1881, à la suite de la laïcisation des hôpitaux de Paris, 21 sœurs qui faisaient encore partie de la congrégation, vinrent se retirer dans la maison de Magny, où elles vécurent jusqu'à leur mort, entourées du respect affectueux de tous les habitants, auxquels, en cas de maladie, elles donnaient des soins.

Toutes les sœurs, mortes à Magny, ont été, sauf quelques-unes, inhumées dans le cimetière communal, leurs restes exhumés le 10 septembre 1925 ont été réunis et placés par les soins de la société des Amis de Port-Royal dans le caveau où se trouvent les corps des Supérieures générales de la communauté. Les deux dernières sœurs de la communauté décédèrent en 1918. La sœur Agnès décéda le 11 janvier et la sœur Simon le 26 mars.

http://www.bib-port-royal.com/saintemarthe

Née en 1673, Françoise-Elisabeth Jourdain, épouse du sculpteur Théodon, fonda en 1713, à l'imitation de l'Institut des Filles de l'Enfance de Toulouse, la congrégation des soeurs hospitalières de Sainte-Marthe avec l'appui de l'archevêque de Paris, le cardinal de Noailles. Du nom de leur fondatrice, les soeurs de Sainte-Marthe furent bientôt surnommées les "théodones". Proche de l'esprit de <u>Port-Royal</u>, leur congrégation religieuse était vouée à la charité et à l'éducation chrétienne des jeunes enfants. Comme les frères <u>Tabourin</u>, les soeurs de Sainte-Marthe s'implantèrent tout d'abord dans le faubourg Saint-Antoine, avec le soutien du curé janséniste de Sainte-Marguerite Jean-Baptiste Goy. Elles tinrent plusieurs maisons au cours du XVIIIème siècle et pendant les premières années de la Révolution. La communauté fut dissoute en 1794 avant de se reconstituer autour de la soeur Gilles en 1805.



religieuses de Sainte-Marthe Les reprirent leurs activités de charité au cours du XIXème siècle et s'illustrèrent particulièrement lors de la grande épidémie de choléra de 1865-1866 mais, confrontée à une pénurie de nouvelles recrues et à l'hostilité d'une partie des autorités ecclésiastiques, la communauté périclita. Les dernières soeurs finirent par s'installer à Magny-les-Hameaux, près de Port-Royal des Champs. La communauté s'éteindra à la mort la soeur Simon, la dernière survivante, en 1918. Une partie de ses archives a été léguée à la Société des Amis de Port-Royal, ainsi que de nombreux ouvrages qui sont venus enrichir les fonds de la bibliothèque.

C'est un monument historique

Le domaine a été inventorié comme Monument historique.

Histoire: Le corps principal de plan en U et la grange, en partie en place dès 1702 (Arch. Nat. N IV Seine-et-Oise 49). Corps principal remanié au 18e siècle. Construction du logis actuel entre 1788 (Arch. Nat. N III Seine-et-Oise 152) et 1819 (cadastre). Aile sud-est remaniée pour les soeurs hospitalières entre 1819 et 1918. Annexes construites le long du mur sud après 1819.

Type : Inventaire général du patrimoine culturel Epoque : limite 18e siècle 19e siècle ; 19e siècle

Auteur(s): maître d'oeuvre inconnu